

07. UKRAINE ET BIÉLORUSSIE 2001

Voyage du 6 au 15 août 2001 (Ukraine du 7 au 15, Biélorussie du 13 au 15)

Lundi 6 : Ça y est, je suis reparti... Destination Ukraine et Biélorussie pour huit jours.

Mais l'organisation de ce voyage a été très difficile. En effet, c'est la troisième année que je contacte l'agence Inexco, à Paris, une des seules en France à être accréditée par ces ex-pays soviétiques. La première année, le coût du voyage m'avait paru prohibitif. L'année dernière, l'agence a fait traîner le dossier puis, après mes multiples relances, a fini par me dire quinze jours avant la date de départ prévue de le contacter plus tard, dans... 6 mois !

Cette année, j'ai décidé d'aller jusqu'au bout et j'ai donc de nouveau contacté cette agence dès le 25 juin avec un dossier très peu compliqué : quelques vols, des réservations d'hôtel obligatoires pour obtenir les visas, et l'obtention de ces fameux visas. Chaque fois, lors de mes rappels téléphoniques, la dame chargée du dossier faisait porter la faute du retard au monsieur chargé des vols, que j'ai fini par appeler directement : en moins d'une demi-heure, le problème des vols était réglé. Cela n'a pas empêché le dossier de traîner encore, à tel point que j'ai dû payer mon visa pour la Biélorussie 500 francs pour l'avoir de toute urgence, au lieu des 190 francs prévus. Puis : erreurs dans la facture, visa non récupéré en temps normal, patron d'Inexco injoignable et une bonne centaine de coups de fil, en comptant ceux où l'on ne me répondait pas et ceux où l'on me raccrochait au nez, bref, la folie...

Autre chose : j'ai commandé il y a douze jours au service express (payant) de la Fnac le guide Lonely Planet en anglais "Russie, Ukraine, Biélorussie" (c'est le seul qui existe), délai de livraison promis de 5 à 10 jours, et je ne l'ai jamais reçu. Je vais donc voyager avec le guide bleu Michelin "URSS" de 1991, vieux comme Hérode. Bonjour la galère...

Et, pour finir de me décourager, le colis Chronopost contenant tout le dossier n'est pas parti jeudi comme prévu, mais le lendemain et ne m'a pas été livré samedi matin alors que je n'ai pas bougé de chez moi. Samedi après-midi, j'ai appelé plusieurs fois le centre Chronopost pour me plaindre (appel payant, 1 franc la minute !), mais sans numéro d'envoi ils ne peuvent rechercher. Ce matin, je rappelle donc Inexco, note le numéro, rappelle Chronopost qui m'affirme que le livreur est passé samedi à 10H03, juste avant de partir en vacances (alors là, j'ai compris, il a filé se reposer avant l'heure, d'ailleurs je n'ai même pas eu d'avis de passage dans ma boîte...) et que le courrier me sera livré sans faute avant midi. Comme mon avion part demain matin de Nice à 6H50, j'avais réservé une place dans le TGV de 13H30 et je commence à paniquer. A 11H30, toujours rien : je rappelle Chronopost qui m'informe qu'il ne pourra rien me dire avant 14H, le chauffeur ne pouvant être joint... A 14H, nouvel appel : c'est un nouveau chauffeur qui a fait cette tournée et il a pris beaucoup de retard ce matin mais, c'est sûr, je serai livré avant 18 heures. Non mais, Chronopost se fout de qui ? Et dire qu'Inexco m'a facturé 150 francs de frais d'envoi ! Je suis en colère et complètement découragé !

Finalement, le courrier arrive à... 17H12, avec plus de 53 heures de retard ! Bravo Chronopost ! Je jette un coup d'oeil sur mon passeport, prends mon sac, cours jusqu'au métro, arrive à la gare et attrape le train de 17H28 de justesse. Durant le trajet, je vérifie quand même tout le dossier : billets d'avion, dates et réservations d'hôtel ; tout a l'air correct sauf pour Minsk, où il n'est pas précisé sur le Voucher que j'y dormirai deux nuits. Et puis aucune explication ni aucun conseil sur ces deux destinations un peu spéciales.

Du train, je rappelle une nouvelle fois Nathalie, la fille de mes amis de Nice, pour l'avertir de ma nouvelle heure d'arrivée. Elle m'attend à la gare, nous allons chez elle où sa sœur Myriam fait la gueule parce qu'elle a raté son premier entraînement de water-polo de l'année (et moi qui étais si content de la revoir !) et nous dînons. Nathalie est une bonne cuisinière. La troisième sœur, Marie-Pierre, arrive un peu plus tard. Quant aux parents, Pierre et Patou, ils sont en vacances (mais ça je le savais...). A 23 heures, douche et dodo...

C'est Myriam qui, ce **mardi 7** à six heures, a fait l'effort de me conduire à l'aéroport. Je l'en remercie une nouvelle fois. Vol Lufthansa pour Francfort, d'où je prends la correspondance pour Kiev. L'Ukraine est le cent quarantième pays où je me rends ! Je retarde ma montre d'une heure et atterris à l'aéroport international vers 13 heures. Après les formalités d'usage, un taxi me conduit au centre de Kiev, à 40 kilomètres, et me dépose à la Laure des Catacombes.

Petite présentation de l'Ukraine et de Kiev :

L'Ukraine se trouve à l'est de plusieurs états dont la Pologne, la Slovaquie et la Roumanie. Dès le dix-neuvième siècle, elle devient la région la plus riche de toute la Russie. 55 millions de personnes habitent aujourd'hui ce pays un peu plus grand que la France. Le 24 août 1991, il retrouve son indépendance, cela fait dix ans à quelques jours près. Ici, on parle l'ukrainien, une langue qui me semble un mélange de russe et d'espagnol, et on écrit en alphabet cyrillique (comme le russe); ça va être drôlement pratique pour voyager!



Kiev, grosse ville de 2,5 millions d'habitants, à 170 mètres d'altitude et ex-troisième ville de l'URSS, en est la capitale. Fondée il y a 1500 ans, elle fut dès 882 la capitale d'un vaste pays qui englobait le nord-ouest de la Russie actuelle, la Russie Blanche (Biélorussie) et l'Ukraine. Les princes étrangers admirent cette cité et, au onzième siècle, le prince Laroslav le Sage, fils de Saint Vladimir, maria même ses trois filles aux rois de France, de Norvège et de Hongrie. C'est ainsi qu'Anne de Russie mit au monde Philippe 1^o, roi de France et fils d'Henri 1^o.

Mais, en 1240, Kiev est ruinée par l'invasion mongole qui déferle sur tout l'Est européen. Elle devint plus tard polonaise, du quatorzième au seizième siècle, puis russe et même roumaine un moment.

Au dix-neuvième siècle, l'Ukraine devint la région la plus riche de Russie. Mais, lors de la seconde guerre mondiale, les Allemands occupèrent la ville, puis la détruisirent presque entièrement, tuant 200 000 personnes et en déportant 100 000 autres.

Aujourd'hui, rebâtie, Kiev est une ville arborée, aérée et qui est plaisante à visiter... Et, tenez-vous bien, elle compte plus de 1 300 bibliothèques !



Cet après-midi, je consacre deux heures à visiter La Laure des Catacombes, qui est un bel ensemble d'églises, de monastères et de catacombes construit dès le onzième siècle sur une colline surplombant la rivière Dniepr. Les bâtiments actuels, eux, ne datent que du dix-septième et dix-huitième siècle. Les églises orthodoxes russes sont magnifiques avec leurs coupes, leurs bulbes dorées et leur intérieur décoré à l'extrême. Mais je trouve les catacombes assez quelconques. Je croise plusieurs popes habillés de robes noires et portant cheveux longs, queue de cheval et barbe. Autre chose me frappe aussi : pratiquement tous les enfants que je rencontre sont blonds. Quant aux femmes, elles portent souvent un foulard sur la tête.

Il fait beau et chaud (même température qu'à Marseille). Je me balade ensuite aux alentours du site puis reprends un taxi pour l'aéroport national qui se trouve, lui, à 10 kilomètres au sud-ouest. Cet aéroport est vieux, peu confortable et assez désorganisé. Je m'envole pour Odessa à 19 heures, mais je reviendrai dimanche pour finir la visite de Kiev.

Le petit avion qui me transporte est à moitié vide, 20 à 25 passagers seulement, c'est surprenant car Odessa est la troisième ville d'Ukraine avec plus d'un million d'habitants. La nuit tombe quand j'arrive à Odessa une heure et demi plus tard et un taxi me conduit à l'hôtel réservé.

A ce sujet, je n'ai choisi que les hôtels les moins chers que me proposait Inexco, mais qui sont quand même des 3 ou 4 étoiles valant entre 455 et 910 francs la nuit en single avec petit-déjeuner. Je ne me suis, jusqu'à présent, jamais payé de chambres aussi chères et je m'attends donc au grand luxe. Quand j'arrive au Tchernomere, l'hôtel quatre étoiles où je passerai deux nuits, je suis surpris par le hall d'entrée, très vieillot. Je m'aperçois qu'Inexco m'a facturé la chambre 910 francs la nuit, alors que sur place elle est affichée à 670. Et, quand je vois ma chambre, j'ai envie de pleurer : tout juste 10 m², aménagée années 50, petite salle d'eau sans baignoire, un savon et un sachet de shampoing quand même, un bruit presque continu d'écoulement d'eau dans le mur. Le lit n'est qu'à moitié fait, les draps sont trop petits, le matelas est un peu trop mou à mon goût et une bouteille d'eau entamée traîne sur la table. Bon, j'ai le téléphone (mais je ne téléphone jamais...), une climatisation (qui ne passe pas inaperçue avec le bruit qu'elle fait), un frigo (qui ne me sert à rien) et une télévision (qui n'a aucune chaîne en anglais ou en français). La déception est totale et je me demande bien ce qui m'attend dans les autres villes, où j'ai choisi des hôtels un peu moins chers. Franchement, une chambre comme cela en France ne coûterait pas 200 francs, c'est l'arnaque absolue ! Seul point positif : une dame parle français à la réception.

En fin de journée, je m'aperçois que j'ai oublié chez moi mes pastilles de purification de l'eau et ça m'embête car l'eau n'est pas potable en Ukraine (peut-être depuis la catastrophe, en 1986, de la centrale nucléaire de Tchernobyl, située 120 kilomètres au nord de Kiev). Et mon petit poste de radio ne fonctionne plus... Et zut, tout va mal !

Mercredi 8, je me réveille à 6 heures, après une bonne nuit (avec mes boules Quiès) et plus de sept heures de sommeil. Mais le petit-déjeuner n'est servi qu'à 8 heures, il me faut donc attendre et je lis. Puis je déjeune, c'est tout juste correct (je m'attendais à un buffet...), et visite la petite piscine de l'hôtel, gratuite pour les clients ; mais, pour pouvoir s'y baigner, il faut un certificat médical, payant, délivré sur place par un médecin, je crois rêver !

Je me rends ensuite à la gare, assez proche. Il fait encore beau aujourd'hui ; j'admire sur le chemin une église surmontée de croix de Lorraine. Dans l'entrée, deux femmes et un enfant mendient. L'Ukraine n'est plus un pays riche, le communisme ayant fait comme partout son travail de destruction. De longues files de gens attendent pour prendre des minibus surchargés et la circulation est fluide. Tiens, l'essence est ici à 3,40 francs le litre, c'est raisonnable !

A la gare, plus de tickets de train pour Lvov demain soir, les deux trains de nuit sont complets et il n'y a ni train de jour ni avion. J'ai réservé un hôtel là-bas pour vendredi et je suis découragé. Je retourne à l'hôtel, où se trouve une agence de voyage dont l'employé m'assure que j'aurais un billet et une couchette. Bon, je paye le double du tarif, mais ce n'est pas bien cher : 140 francs pour plus de 800 kilomètres. Et j'obtiens l'explication : en fait, il y a un marché noir, des gens achètent tous les billets de train disponibles et les revendent plus cher... Il paraît que cela se pratique dans tous les pays de l'ex-URSS.

Allez, je pars à la conquête de la ville et j'achète tout d'abord un bon plan pour me repérer, car pratiquement tous les noms de rue ont changé à l'indépendance et sont écrits, en plus, en cyrillique.

Parlons d'Odessa :

Jumelée avec Marseille, Odessa est une ville jeune puisque créée en 1794 par Catherine II. Elle est quadrillée comme les villes d'Amérique du sud, à l'espagnole. Au début du dix-neuvième siècle, elle accueille de nombreux réfugiés grecs, serbes ou albanais fuyant le joug turc. En 1905 s'y déroule la tragédie du cuirassé Potemkine mais, ça, vous connaissez.

Située à 200 kilomètres de la frontière roumaine, et donc de l'embouchure du Danube qui fait frontière, Odessa est aujourd'hui le plus grand port de la mer Noire, une ville industrielle très active, une station balnéaire offrant 45 kilomètres de plage et un centre thermal réputé qui comptaient 80 maisons de cure et de repos en 1981. Et elle n'est qu'à une cinquantaine de kilomètres de la Moldavie, pays dans lequel je me rendrai en septembre.

Je marche durant plusieurs heures pour visiter tous les endroits recommandés par mon guide bleu, certains sont intéressants, d'autres beaucoup moins. Je visite le musée des Beaux-arts, trois francs l'entrée : le bâtiment par lui-même est assez beau, mais les peintures ne sont pas éclairées, ou très mal, et comme en plus elles sont plutôt sombres d'origine (artistes russes ou ukrainiens) vous imaginez le résultat. Dommage !

Beaucoup de bâtiments publics sont en rénovation (églises, opéra, musées) et de nombreuses maisons, bien que cossues, paraissent décrépies. Rien de bien marquant, en fait ! Après avoir essayé de comprendre le menu de deux restaurants, je déjeune finalement au Mc Donald's ; ça ne me change guère de la France, mais c'est deux fois moins cher. Vous vous rendez compte : je peux manger deux fois plus pour le même prix !

Je finis la visite de la ville par les plages, bondées de vacanciers. La plupart sont payantes et propres. Puis, toujours à pied, je rentre à l'hôtel, où mon billet de train m'attend, c'est super. Ma chambre a été faite mais ces radins ne m'ont remis ni savon ni shampoing ! Et quand je me suis plaint ce matin du bruit d'écoulement d'eau dans le mur, on m'a répondu : "C'est normal, ça vient des chambres au-dessus...". Incroyable mais vrai !

Fatigué, les jambes douloureuses (ce n'est pas normal, ça), je me couche avant 23 heures.

Jeudi 9, réveil à 6 heures, lecture, petit déjeuner tout juste nourrissant, coiffeuse qui me ratiboise, puis balade vers les parcs de la plage : je n'ai rien de spécial à faire aujourd'hui... Je croise des gens souls, ici la vodka fait visiblement des

ravages. Des gardiens de voitures portent des matraques, des semi-remorques déchargent des milliers de pastèques un peu partout, c'est la saison, de vieux trolley sillonnent les rues et les voitures sont peu nombreuses, avec une majorité de Lada.

A la plage, je me régale à regarder les gens, on se croirait en France. Les plages payantes, propres et aménagées, sont entretenues par de nombreux garçons de plage, adolescents sympathiques et dynamiques, habillés de jaune. Enormément d'enfants fument vers 12-14 ans, un désastre. Les femmes et les jeunes filles sont en général drôlement bien foutues, et elles le savent : en ville, elles sont habillées très mode et souvent court ; sur la plage, je n'en ai vu que deux sans soutien-gorges (je suppose que c'est interdit ici), cependant nombreuses sont celles qui portent des bas de maillot mini mini mini (petite souris), pratiquement des strings. Les adolescentes habillées de cette façon n'ont-elles pas peur de se faire violer ? Je retourne à l'hôtel vers 18H30, récupère mon sac pour la consigne duquel il voudrait me faire payer 20 francs (non, mais ils m'ont bien regardé ?), puis file manger quelque chose au Mc Do avant de me rendre à la gare. Le train s'ébranle à 19H30 et, à mon grand désespoir, la température de mon compartiment de quatre couchettes est d'au moins 35 degrés : la fenêtre ne s'ouvre pas et il n'y a ni ventilation ni climatisation. Un sauna ! Rouspéter ne sert à rien, c'est comme ça... Un peu d'air dans le couloir ne changera pas grand chose et, durant la nuit, je suis trempé mais arrive tout de même à dormir suffisamment. Toutefois, il y a une douche aux toilettes ! Une des trois femmes qui partagent mon compartiment s'occupe de moi, en me donnant une serviette mouillée (oui, c'est tout...).

Le train secoue pas mal par moment mais évite le déraillement et j'arrive à Lvov ce **vendredi 10** à 8H30, avec une demi-heure de retard sur l'horaire prévu : treize heures donc pour parcourir environ 800 kilomètres, cela fait du 61 km/h; c'est sûr, ce n'est pas le TGV, ça va même moins vite qu'en Chine alors qu'ici tout est plat, l'Ukraine n'étant qu'une vaste plaine! 19 degrés et il pleuviote ce matin : normal, à Lvov, il pleut 172 jours par an.

Lvov ? Fondée en 1251 à 330 mètres d'altitude, Lvov est aujourd'hui une ville de 750 000 habitants.

Histoire mouvementée : elle est au départ polonaise, puis autrichienne en 1772, de nouveau polonaise en 1918, puis russe en 1944 et enfin ukrainienne en 1991.

Lvov ne se trouve d'ailleurs qu'à 70 kilomètres de la frontière polonaise, et à 200 de la Slovaquie.

En sortant de la gare, trois personnes en civil se prétendant policiers de la répression du faux-monnayage (est-ce vrai ?) me demandent en anglais si j'ai de la monnaie étrangère pour la vérifier. Dans le doute, je réponds que je n'ai que de l'argent local, une carte de crédit et des chèques de voyage et détourne la conversation en demandant la direction de mon hôtel. Je pense qu'il s'agissait de voleurs...

Je prends le bus qu'ils m'indiquent et arrive à l'hôtel à 9 heures. C'est déjà une autre classe qu'à Odessa : grand hall, chambre plus vaste avec un lit double confortable, une salle de bain avec baignoire et une télévision proposant TV 5 et plusieurs chaînes en anglais. Pas de mini-bar ni de climatisation, mais ce n'est pas nécessaire ici. Pas de piscine non plus. Et Inexco m'a facturé 795 francs cette chambre single qui en coûte ici 390 ! Je suis assez furieux, parce que normalement toutes les agences de voyage ont des accords préférentiels avec les hôtels qui leur permettent de vendre les chambres moins chères que sur place.

Une heure et demie plus tard, lorsque je quitte ma chambre, le soleil brille dans un ciel tout bleu. Tant mieux ! Je traverse le grand parc situé sous mon hôtel et me rends au musée d'ethnographie et d'artisanat, qui pourrait être intéressant s'il y avait des explications en anglais et qui présente aussi, en ce moment, une exposition de photos prises lors de la venue récente du pape par ici (l'ouest de l'Ukraine est très catholique). Je parcours ensuite la ville à la recherche des monuments et des églises ; ces dernières sont malheureusement toutes fermées, un scandale ! Amusant : presque tous les gens passant devant elles se signent.

Pour le déjeuner, je tente ma chance dans un petit bar-restaurant au personnel sympathique ; je ne comprends rien au menu, mais on m'apporte finalement une petite salade de chou, délicieuse, et une escalope aux ananas avec des frites, c'est bon, tout cela pour 15 francs. Puis je repars en vadrouille, la ville est plaisante, agrémentée de petits espaces verts, mais, franchement, il n'y a pas grand-chose à voir ! Pas mal d'immeubles du centre sont en rénovation, des tramways colorés parcourent les rues, de petites vieilles toutes ratatinées mendient, deux enfants fouillent dans les poubelles. J'invite au restaurant ces derniers : Luba, une jeune fille de 16 ans à l'allure manouche et son frère Sargey, 14 ans. Ils sont heureux comme des rois devant leur repas, sans doute autant que moi, qui les regarde manger. Puis je rentre tôt à l'hôtel, fatigué et regarde un film sur TV 5 avant de m'endormir.

Une petite pluie fine tombe ce **samedi 11** au matin, il a fait un gros orage durant une bonne partie de la nuit. Après un buffet copieux pour le petit déjeuner, je quitte l'hôtel, à pied et sac au dos, pour le centre, afin de régler un problème un peu particulier : en effet, Inexco m'a vendu 324 francs un billet de train Lvov-Kiev pour cette nuit, mais il n'y figure pas la réservation. Hier soir, l'agence de mon hôtel, impuissante, m'a indiqué l'adresse où je devais aller. Là, on me donne une autre adresse, à 40 minutes à pied. Ce n'est évidemment pas le bon endroit et on me dirige vers une autre compagnie, encore 40 minutes de marche sous la pluie ; je suis exaspéré. Dans ce bureau, on m'explique que le seul endroit où l'on puisse m'échanger mon ticket contre un vrai billet de train se trouve à... Kiev. Mais c'est justement la destination où je me rends cette nuit ! Il ne me reste plus qu'une solution : acheter un autre ticket pour ce soir, mais ça risque d'être difficile, et essayer de me faire rembourser en France, par Inexco, celui que je ne peux en aucun cas utiliser, ce sera certainement laborieux aussi. Bref, on m'envoie au bureau de tourisme d'un grand hôtel du centre, qui m'envoie à une agence de voyage, qui m'envoie à un bureau de vente de billets de train, où je suis très mal reçu : la jeune fille, qui parle assez bien anglais, fait exprès de me répondre en ukrainien et lorsque je lui dis que je ne comprends pas cette langue, elle me demande

arrogamment : " Why ? Why ? Why you don't learn ukrainian or russian ? " et veut m'envoyer à la gare, à cinq kilomètres de là (heureusement que, depuis quatre jours, de nombreux Ukrainiens m'ont rendu service avec le sourire ; si je n'avais eu que ce dernier contact, quel mauvais souvenir aurai-je eu de ce peuple pourtant bien sympathique ?).

Du coup, désespéré, je m'adresse à un autre guichet et là, incroyable, ça marche tout seul, et je repars à midi et demi, après trois heures de démarche, avec mon ticket à la main. Hourra ! Comme quoi il faut savoir être persévérant dans la vie (de toute façon, je n'avais pas d'autre choix...). Et je paye ce ticket 70 francs, soit 254 francs de moins que ce que m'a facturé Inexo ! Ils se sont vraiment gavés sur mon dos, et en me fournissant en plus un service inutilisable ! Et, en plus, ils m'ont fait perdre une demi-journée en démarches inutiles !

Je déjeune ensuite dans un petit restaurant local, bof, puis, comme il pleut toujours, me réfugie pour l'après-midi dans un Mc Do où je prépare la suite de mon voyage et lis un livre fort intéressant et émouvant : " L'espérance autour du monde " de Boisredon, Fougeroux et Rosanbo, un beau voyage à travers le monde à la visite de petites ONG.

Un peu plus tard, toujours au Mc Do, j'invite trois gamins des rues d'une dizaine d'années, comme ils étaient heureux ! Puis, à 20 heures, je rejoins la gare en tramway (70 centimes) et y attends mon train. Là, surprise, mes deux petits manouches d'hier viennent vers moi, avec une troisième fille : ils dorment ici, la gare est leur "maison". Je leur paye un repas et leur donne shampoing et savons récupérés à l'hôtel, ça leur plaît beaucoup, une des filles me donne même un bisou, comme quoi de petits riens peuvent illuminer une journée de pauvre. Mais que puis-je faire d'autre pour eux ? Mon train part peu après, vers 22 heures : couchette et supplément habituel de 8 francs pour la literie. Un jeune couple partage ma cabine, fraîche cette fois-ci, vu le temps qu'il a fait aujourd'hui ; je lis un peu et m'endors assez rapidement.

Dimanche 12, j'arrive à Kiev à 7H30, après une assez bonne nuit ; mais que ça a bougé, je ne sais pas comment sont installés leurs rails ! Ce n'est pourtant pas dû à la vitesse : il a quand même fallu 9 heures et demi pour parcourir environ 550 kilomètres, 58 kilomètres à l'heure, encore moins qu'avant-hier !

Le soleil brille, et c'est bon... Petit-déjeuner au Mc Do en face de la gare, où une jolie hôtesse m'explique comment me rendre à mon hôtel, à perpète les olivettes... Heureusement qu'il y a le métro qui arrive en face, et ce n'est pas la ruine : 70 centimes le trajet ; bien sûr, il n'est pas aussi beau que notre métro marseillais mais roule bien quand même.

L'hôtel Bratislava est un deux étoiles. La chambre est vieillot, pue et le lit est de la largeur d'une couchette de train, je ne savais pas qu'il existait des lits aussi petits ! J'avais demandé une chambre single, pas une chambre d'enfant ! Un balcon, une petite télévision aux chaînes nationales, une petite douche, un savon mais pas de shampoing, pas grand chose d'autre ; j'ai payé ce confort exceptionnel 470 francs avec le petit-déjeuner (sur place, la chambre vaut 380 francs) ! Et en plus, c'est très loin de la vieille ville et des centres d'intérêts... Bon, je ne perds pas de temps et repars aussitôt à la découverte de Kiev, en laissant la fenêtre grande ouverte pour aérer, espérant qu'aucun voleur ne passera par le balcon.

Le métro m'emmène au centre, qui est tout en travaux de rénovation. Des ouvriers travaillent, même le dimanche, aidés par des militaires ; au moins, ces derniers servent à quelque chose (nous, nous pourrions faire travailler les chômeurs pour des travaux d'intérêt public, en compensation des indemnités que nous leur versons, non ?).

Le temps se couvre, du vent se lève et j'ai froid : je suis sorti en tee-shirt ! La ville n'est pas très attrayante, loin de là : s'il y a des espaces verts agréables, les immeubles, eux, sont moches, de style soviétique. Enfin une église ouverte, normal, c'est la messe du dimanche ; la cathédrale Saint-Vladimir est assez jolie, mais il faut payer 22 francs pour prendre des photos, il faut bien que le pape vive, non ? Du coup, je m'en vais, déçu, visiter une autre cathédrale, Sainte Sophie, puis voir d'autres monastères, d'autres églises... Beaucoup de marche encore, j'ai les jambes en déconfiture.

A 13 heures, j'aperçois des poulets en train de tourner sur leur broche, je salive et ne peux résister : une moitié coûte seulement 20 francs. Mais voilà qu'on me la sert froide et recouverte de ketchup, quel dommage !

L'après-midi, je prends un petit funiculaire, parcours le parc central qui longe la Dniepr, passe devant le stade du Dynamo (de Kiev...), puis traverse le pont sur le fleuve et m'arrête deux heures dans un genre de parc de loisirs. Le soleil fait son apparition vers 18 heures et je rejoins mon hôtel 90 minutes plus tard, très fatigué. Et, à 21H30, je suis déjà couché...

Tiens, au fait, on a encore essayé de me truffer aujourd'hui : un homme assez jeune, qui sort de je ne sais où, ramasse à mes pieds une pochette contenant notamment des dollars et me demande en anglais si c'est à moi. Je lui réponds que non et il la met dans sa poche. Et juste à ce moment arrive un autre homme qui crie, et demande au premier s'il n'a pas vu la pochette qu'il vient de perdre. Ce dernier dit que non et, comme preuve, sort un gros portefeuille de sa poche, plein de billets, mais pas la pochette, bien sûr. Alors l'autre se retourne vers moi et me pose la même question, mais en anglais, en voulant vérifier mon portefeuille. Je suis parti en faisant semblant de ne pas comprendre ce qu'il voulait et en les surveillant du coin de l'œil : à votre avis, que se serait-il passé si j'avais sorti mon argent devant eux ou si j'avais eu peur ?

Lundi 13 au matin, il fait assez beau, mais le vent souffle toujours. La nuit dans ma "couchette" a finalement été bonne et je petit-déjeune bien au buffet de l'hôtel.

Vers 9 heures, je me rends en métro, avec mon sac à dos, sur une plage dans une île au milieu du fleuve et bouquine. Je déjeune à côté, au parc de loisirs où j'étais hier soir, avec sept ou huit enfants des rues, propres et assez bien habillés, et une jeune fille qui s'occupe d'eux et avec qui j'ai pu discuter en anglais.

Puis, en métro et taxi, j'arrive peu avant 17 heures au petit aéroport national, fort vétuste, qui dessert pourtant la Biélorussie. C'est encore un avion russe de 48 places, occupées par 10 passagers, qui me transporte en une heure et demi jusqu'à Minsk, capitale de la Biélorussie, située à 500 kilomètres de Kiev à vol d'oiseau.

Au départ, le survol de Kiev est très chouette.



Petite présentation de la Biélorussie et de Minsk

La Biélorussie est le pays des "Russes blancs" (10 millions), grand comme les 2/5ème de la France (207 600 km²) et indépendant depuis le 25 août 1991 (un jour après l'Ukraine).

C'est une plaine verdoyante et humide, dicit mon guide Michelin, où eau et verdure dominent et qui ne manque ni de charme ni de nostalgie : 90 000 kilomètres de cours d'eau et près de 4 000 lacs glaciaires de 1 km² pour la plupart (bon, je ne verrai pas tout ça, car en fait je ne resterai que deux jours ici, à Minsk).



La Biélorussie, incorporée à l'URSS fin 1922, fut réduite à zéro durant la seconde guerre mondiale et s'est relevée grâce à ses importants gisements de potasse et de pétrole, à sa production lourde (véhicules, tracteurs, machines outils) et électriques ou électroniques (téléviseurs, ordinateurs...). Et ce petit pays comptait tout de même, en 1991, 32 universités et grandes écoles !

Et Minsk, alors ? Un peu de patience, voilà quelques chiffres : 1 400 000 habitants, 234 mètres d'altitude et 192 jours de pluie par an (particulièrement en août et septembre !).

Je rencontre dans l'avion un jeune Américain qui descend dans le même hôtel que moi et, comme on vient le chercher à l'aéroport, je profite de la voiture et ça m'arrange bien. L'hôtel Belarus est un trois étoiles, mais ma chambre en aurait peut-être obtenu une, et encore, en France... Payée 455 francs à Inexco, elle en vaut 350 sur place, avec le petit-déjeuner. D'un autre côté, et ça c'est bien, la télévision capte la 5, Arte et TV5. Chose incroyable, à peine installé, une fille me téléphone pour des "massage and sex"...

Nuit mouvementée : vers 3 heures et durant plus d'une heure, des ivrognes très bruyants hantent les couloirs de l'hôtel ; ma plainte téléphonique à la réception s'avère inefficace. Et j'ai du mal à me rendormir. C'est donc peu reposé que je me lève ce [mardi 14](#). Le buffet du petit-déjeuner est correct.

Je pars ensuite visiter la ville ; pas facile, tout est écrit en cyrillique et, si les gens parlent le blanc-russe, langue apparentée du russe, ils ne parlent pas l'anglais. Le ciel est malheureusement bien gris ce matin.

Alors que je me promène, je me fais arrêter assez énergiquement par la police pour un contrôle d'identité, car je veux prendre une photo du drapeau biélorusse : j'explique que je suis touriste et que l'hôtel a gardé mon passeport et on me laisse finalement repartir. A deux autres endroits, la police m'empêche de prendre des photos. Du coup, après, je les prends plus discrètement. Les policiers sont partout ; bonjour la liberté !

Certaines personnes ne sont pas très sympathiques (à l'hôtel, par exemple), d'autres, heureusement, me renseignent correctement. Quant à la ville, elle est austère, froide, sans âme aucune : bâtiments de style stalinien, vraiment tout est laid ici, difficile de faire plus moche. Malgré quelques espaces verts agréables, je suis vraiment déçu.

Seul endroit sympathique, par l'ambiance et le mouvement : le Mc Do où je reste deux bonnes heures, car je suis anormalement fatigué : jambes lourdes et mal de tête (contre-coup de mon appendicite ?). Il y a un monde fou ici et j'en profite pour faire des statistiques : sur 100 enfants de moins de 16 ans rentrés ici en une demi-heure environ, 76 sont blonds et seuls 3 ne sont pas minces. Intéressant, non ? Il faut bien s'occuper...

Gag : alors que je fais la queue au comptoir du Mc Do, une personne se débrouille pour renverser un peu de son Fanta sur mon tee-shirt et dans mon sac à bandoulière, juste sur le livre que je lis actuellement "Arrêtez d'emmerder les Français !". C'est exactement ce qu'a fait cette personne et, en plus, elle ne s'est même pas excusée.

Pour en revenir au livre, écrit par Thierry Desjardins et sous-titré "Il y a trop de lois idiotes dans ce pays", il est fort intéressant et instructif : savez vous qu'il y a en France plus de 520 000 lois et textes réglementaires ? Et nul n'est sensé ignorer la loi, bien sûr... Et la liberté, dans tout ça ?

Quelques rayons de soleil illuminent un peu l'après-midi ; je me balade et rentre à l'hôtel vers 17 heures. Télévision, lecture, musique et repos salvateur.

[Mercredi 15](#), dernier jour de ce voyage peu intéressant, mais qui m'a permis de découvrir le mode de vie de pays ex-soviétiques. Nuit encore un peu bruyante, mais assez bonne. Temps toujours gris.

Petit-déjeuner copieux, télévision et départ de l'hôtel à 10 heures. Métro vieillot mais efficace à 25 centimes, galère pour trouver l'autocar vieillot lui-aussi (et efficace encore) pour l'aéroport international situé à 47 kilomètres au nord-est de Minsk, plus d'une heure de trajet pour 5 francs.

Enregistrement, immigration et douane de l'aéroport sans problème et décollage pour l'Allemagne à 14H10. Voyage sans incident : une heure pour changer d'avion à Francfort, vol sur Nice où j'arrive à 18H10 et attrape un train pour Marseille à 19H30. Ce n'est pas un TGV, mais ça roule bien, ça change des trains de l'est...

J'arrive à Marseille à 22 heures, le métro est fermé et c'est à pied que je rentre chez moi (où je n'ai d'ailleurs toujours pas reçu le guide de voyage sur l'Ukraine et la Russie commandé en urgence à la Fnac !)

- F I N -